

Plaisir intérieur brut : une croisière pour apprendre

Igor et moi sommes partis pendant 4 ans à bord de Miss Terre, entre mers et montagnes de méditerranée. Partis pour nous faire plaisir tout simplement, nous avons fait un constat simple : tous les hommes que nous avons rencontrés, sont, comme nous, à la recherche de la même chose, LE BONHEUR. L'idée vous semble un peu bateau ? C'est normal, le bateau, c'est notre spécialité ! Notre voyage nous a aussi appris qu'il y a autant de chemins du bonheur que d'hommes sur cette terre, et que les impasses sont, elles, innombrables. Et elles ne se trouvent pas forcément là où on les attend. Bientôt le film...

CARTES POSTALES ET GRAND VOYAGE

La Grèce, nous en connaissons tous la version carte postale. Il faut y rester un moment pour s'apercevoir qu'il ne s'agit pourtant pas d'une mise en scène touristique. Le bonheur ? Peut-être, à condition de s'écarter du trajet classique Pirée-Santorin-Pirée, et puis surtout, de prendre un peu de temps.

On nous vante les mérites du régime crétois. Mais à voir le rythme de sieste appliqué auquel vivent les îles, les petits ports charmants, les poulpes qui séchent en attendant l'ouzo, les chapelles et les terrasses blanchies à la chaux, les chaises assorties au bleu de la mer et du ciel... l'huile d'olive ne doit pas être seule à préserver le cœur des insulaires. Dans les Cyclades, le tourisme est outrancier, mais le bateau, et un peu de temps, permettent de visiter des îles moins courues. Quelques arrêts dans le Dodécanèse, le golfe de Corinthe ou autour du Péloponnèse suffisent à vérifier que le secret de jouvence des Grecs tient plus à leur art de vivre en général qu'à leur régime alimentaire. Pour la croisière, la Grèce offre sans doute ce qu'il y a de plus joli en matière de petits ports, d'îlots aux

innombrables mouillages, d'eaux limpides. Pour peu que l'on se donne la peine de sortir un peu des sillages battus, la sérénité de cette vie qui ne se préoccupe pas des spectateurs rejallira sur le passant patient.

Impasses !

Secret de jouvence, cioux limpides, mode de vie sans stress... les Grecs doivent être comblés ! Et pourtant, la sérénité des îles est en sursis. Les anciens (ceux des chaises et des chapelles) se font rares, la jeunesse ne prend pas le relais. Les recettes du tourisme, principalement aux mains des Athéniens, sont emportées à la capitale l'hiver venu. Tant qu'il y aura des grands-pères pour partir pêcher en barque bariolée, il y aura les petits ports pittoresques. Mais après ?

À l'image du monde, ces petits cailloux sont rattrapés par le « confort moderne ». Des générations d'iliens sont parties pour « faire fortune » en Australie ou aux États-Unis. Ont-ils trouvé ce qu'ils cherchaient ?



Dans les hauteurs de Samos, Yorgos et sa maman sont les seuls rescapés d'un autre temps et d'un départ massif des habitants de leur hameau vers l'Australie. Il suffit de passer quelques heures en leur compagnie, à l'ombre d'une vigne, les pieds dans une source fraîche, pour éveiller une sensation de sérénité et de plaisir simple qui semble nous venir de la nuit des temps... Que peut-on bien vouloir à l'autre bout du monde ? Les « *Hey mate* » et accents américains que l'on entend ci-et-là prouvent que certains se sont fait la même réflexion.

Heureux qui comme Ulysse

Avec la démultiplication des bateaux, les marinas poussent en Grèce comme des bernacles sur une coque à l'arrêt. Bien sûr, une borne électrique et un robinet d'eau à poste, c'est confortable. Une pendille permet certes de profiter sereinement d'une visite à quelque ruine antique. Mais qu'on ne nous enlève jamais les petits ports grecs ! Parfois inconfortables, souvent bondés, toujours agités, jamais organisés et quelquefois angoissants avec toutes ces chaînes et ancres qui ne demandent qu'à s'emmêler, ils sont le

4 ANS ENTRE MERS ET MONTAGNES

Nous avons trouvé en Méditerranée le moyen de ne pas devoir choisir entre nos passions, la mer et la montagne. Nous l'avons sillonnée dans tous les sens, des côtes turques à Marseille. En route, nous avons escaladé montagnes et falaises, à doigts, à pied et à vélo. Si à l'échelle du monde, sillonner la Méditerranée pendant 4 ans peut paraître long, nous savons aujourd'hui, alors que nous venons de quitter Gibraltar, que des coins magiques et reculés dans la mare nostrum, il doit y en avoir d'autres. Le monde n'est que ce qu'on en voit, c'est à nous de prendre le temps de poser le regard plus loin...

témoin d'un art de vivre qui perdure depuis Ulysse. À nous de faire l'effort de nous y adapter ! Hélas, comme partout, le succès des marinas fait des émules. Tel notre ami « l'empereur » Constantin. Tant que son chantier ne marchait pas trop, il fédérait les marins

de passage à son hypothétique projet de marina. L'homme lui-même faisait l'objet d'une tendre affection qu'il rendait bien. Mais sa marina, à défaut de voir le jour rapidement, a rattrapé l'homme pour en faire un mégalomane en quête de réussite. Sa marina achevée lui permettra certes d'avoir « *réussi dans la vie* », mais l'ambiance bon enfant de son petit chantier en bout de baie appartiendra aux bonheurs révolus. À l'image de tout ce qui a disparu au nom de la rentabilité, nous repensons avec nostalgie et tendresse à l'ami perdu. Depuis notre îlot flottant, nous sommes les spectateurs d'une répétition à échelle individuelle de l'histoire du monde. Réussir sa vie ou réussir dans la vie ? Heureusement, en bateau, il suffit de larguer les amarres. Le vent, le soleil et la mer font le reste et nous laissent le temps de méditer dans un paysage où les îles en contre-jour s'enchaînent à l'horizon comme des promesses d'autre chose. Leurs ombres éparses, comme de vieux sages, nous rappellent que le monde est là depuis bien longtemps, que nous ne sommes que très peu de choses. Les pères de la philo n'étaient pas grecs par hasard...

« Emmenez-moi »

L'île d'Agathonisi compte en hiver une quarantaine d'âmes (ânes compris). En été apparaissent quelques bateaux certes, quelques routards en manque d'isolement aussi, mais grosso modo, la haute saison passe ici inaperçue. Alors que nous passons une croisière « grandes vacances » avec des amis, nous découvrons un sombre secret sous ces cieux azur. Ayant amarré



Miss Terre au quai des pêcheurs, Igor peaufine un nœud de chaise lorsqu'il voit un homme en uniforme frapper deux femmes noires à la matraque. Ici, sur ce... caillou ! Son sang ne fait qu'un tour : c'est pieds nus et en maillot que Zorro part à la rescousse des victimes.



Plaisir intérieur brut : une croisière pour apprendre



L'HARMONIE

Si la solidarité des marins est proverbiale, l'amitié marine ne l'est pas moins. Est-ce la précarité, l'éphémère de nos rencontres qui crée cette « urgence de la relation vraie » ? Ou peut-être nos bonheurs, galères et plaisirs ne prennent-ils leur vraie dimension que s'ils sont partagés ?

Petit précis d'apiculture

Indiana, Let it be, Sauvage, Zig Zag et tant d'autres ! Chaque souvenir d'escale évoque au moins un nom de bateau, et des visages dont certains sont devenus une seconde famille en un regard. D'autres reflètent tellement bien ce que nous recherchons tous à naviguer sur nos coques de noix. Stéphanie et Mathieu sur *Gwenvidig*, par exemple. Dans la vie « civile », Mathieu était apiculteur, Stéphanie, animatrice. Sur leur bateau de 9 mètres, ils nous ont inspiré... l'harmonie ; la sérénité d'un équipage en accord avec lui-même, le monde et la nature qui l'entoure. Profitant d'une escale enchantée sur Nysiros, Mathieu nous a dévoilé son savoir sur

4 ANS EN QUELQUES LIGNES

Plutôt que de nous lancer dans la description anecdotique de nos aventures, nous raconterons ici en quelques mots ce que nos images diront bien mieux que nous, et ce qui nous a donné envie de repartir. Quant à ce que ce voyage nous a apporté... Nicolas Bouvier l'a dit bien avant nous dans *L'usage du monde* : « *Un voyage se passe de motifs. Il ne tarde pas à prouver qu'il se suffit à lui-même. On croit qu'on va faire un voyage, mais bientôt c'est le voyage qui vous fait, ou vous défait.* »

En remontant la ruelle, il s'aperçoit qu'elles sont la tête d'un peloton de plus d'une centaine de réfugiés clandestins ivoiriens, sénégalais, pakistanais, irakiens, ... Pour nous, cette île ressemble au paradis. Pour eux, c'est la terre promise. Les îles grecques sont les mailles desserrées du filet européen au travers desquels des hommes et femmes nés « ailleurs » tentent d'atteindre ce qu'ils pensent être l'Eldorado en mettant en jeu leur vie. Derrière les façades blanches des îles se cachent des centres de détention pour clandestins, où des hommes attendent un laissez-passer pour une nouvelle vie pour échapper à la fatalité. Agathonisi n'est pour eux qu'une étape dans un voyage à l'issue incertaine, et l'étonnant point de rencontre entre eux et nous, venus chercher au même endroit la même chose : le bonheur. Cette rencontre inattendue est venue contredire un pourtant bien joli refrain : la misère ne serait-elle finalement pas moins pénible au soleil ?

Le grand voyage

Peut-être la différence entre le voyageur et le touriste réside-t-elle dans la place laissée aux imprévus. Et parmi eux, ce sont sans conteste les rencontres qui donnent au voyage sa vraie dimension. Partis dans des zones que nous pensions perdues au tourisme de masse, il aura souvent suffi d'un sourire, d'une main tendue pour que nous plongions, au-delà de l'escapade, dans le grand voyage.

Quitter les sentiers battus, parfois de quelques centaines de mètres, peut suffire à découvrir un pays bien différent de celui des brochures. Il y a tant de visages, de sourires, venus par hasard ou par curiosité, qui, en offrant et partageant un petit moment de vie, ont fait – et font partie de – notre voyage. Des bergers nomades en Turquie qui nous ont cédé leur « chambre » dans leur tente aux jeunes Sardes qui nous ont invités à partager la dolce vita authentique et le repas familial du dimanche. Au-delà de nos photos, ce sont tous ces visages qui gravent les endroits dans nos mémoires.



Tant de visages, de sourires et de partages...

Plaisir intérieur brut

l'abeille et sa place essentielle dans la biodiversité. L'abeille, naturellement, se comporte de manière responsable envers son milieu de vie. Tout en se nourrissant, elle participe par la pollinisation à la reproduction des fleurs qu'elle butine. Et si les ressources alentour s'épuisent, d'instinct la colonie se réduit, afin de ne pas épuiser son environnement, ni mourir de faim. Échange, partage et équilibre : l'abeille satisfait à ses besoins, respecte les ressources, les renouvelle ! À force de la côtoyer au quotidien, Mathieu a dû prendre exemple sur sa symbiose avec la nature.



Comme Stéphanie, qui nous a emmenés à la cueillette de fleurs et feuilles des champs. Au menu, salade de pissenlit, d'ortie, de plantain. Un bonheur simple... comme leur bateau dans lequel ils ont vécu deux ans, sans four, frigo, toilette, ni eau courante, mais heureux.

Entre bonheurs et consommation

Au fil de l'eau, ce voyage construit notre regard sur le monde. L'abeille met en exergue la mesure humaine. Des questions grignotent notre conscience : que fait l'homme pour l'environnement qui l'héberge et lui permet de survivre ? Au point où en est arrivée l'humanité, comment rectifier le cap ?



Miss Terre au mouillage

Malgré les efforts déployés par nos civilisations pour remplacer les plaisirs simples par des plaisirs consommables et confortables, le petit animal qui sommeille en nous ronronne à l'idée d'un environnement serein et généreux qui fournit ce dont nous avons besoin. Comme cueillir une petite salade sauvage, pêcher des bigorneaux les pieds dans l'eau, sentir le vent dans les voiles, le soleil sur notre peau... Peut-être est-ce simplement cela qui nous procure cette sensation de plaisir... pur ? Ce bonheur simple, amené à plus grande échelle, ne serait-il pas une réponse au désastre écologique : si se faire du bien pouvait en même temps faire du bien à l'environnement dont nous dépendons ? Un échange équilibré, un plaisir... durable ?

UN PLAISIR INTÉRIEUR BRUT

D'une simple croisière, nous avons basculé dans le grand voyage. Au fil d'escapades nature, c'est une aventure d'une toute autre dimension qui s'est imposée. Partis pour le plaisir tout simplement, nous revenons de cette croisière avec une conscience en éveil,

et une grande envie de la partager. 4 ans en quelques lignes... Impossible de vous faire vivre notre voyage en paroles. Alors, avec notre petite caméra achetée sur Internet, notre vieil ordinateur de bord, et toute notre sincérité (ou naïveté ?), nous avons décidé de partager notre voyage et ce qu'il nous a apporté en son et images. « *Plaisir intérieur brut, une croisière pour apprendre* », un film sur nos pérégrinations, un condensé de nos interrogations, et un coin de voile levé sur ce qui pourrait se révéler la plus grande aventure humaine... Curieux ? Voyez déjà la

bande-annonce sur www.missterre.org (cliquez sur l'image bande-annonce). Le film quant à lui sortira en octobre.

Revenus perplexes, nous sommes déjà repartis, toujours pour le plaisir, pour un nouveau voyage, une expédition, à la recherche de ce petit quelque chose qui unirait tous les hommes dans leur quête du bonheur. Nous sommes à Rabat, au Maroc, en route vers le Sénégal, puis l'archipel perdu des Bissagos, puis... Mais, ça, c'est une autre histoire. L'Exploration du monde... autrement, dès le mois prochain dans Yachting Sud !

À bientôt

• Diane et Igor



Dernière minute :

« *Plaisir Intérieur Brut, une croisière pour apprendre...* »

sera diffusé en avant-première exclusive au Salon du Tourisme autrement,

Le 19 OCTOBRE 2008 à 14H30
à Tour et Taxis Bruxelles

Yachting sud et Tourisme autrement asbl s'engagent et offrent **30** places et entrées gratuites au Salon pour le jour de la diffusion.

Contactez dès maintenant Yachting Sud !
www.yachtingsud.be